



-collectif- TITRI

collectif TRANS/INTER Toulousain
de recherche indépendante

Arnaud Alessandrin, le Soi-disant sociologue de nos transidentités Universitaires cisgenres et captation de nos savoirs

Toulouse – 22/02/2019

1. Trio de choc : Chantal, Daniel & Arnaud

Le vendredi 1^{er} février 2019 était programmé à la Maison de la Recherche de l'Université Toulouse II Jean-Jaurès, anciennement la faculté du Mirail, un obscur séminaire doctoral, qui devait se tenir en cercle fermé et traitant des personnes trans. L'affiche de ce séminaire interdisciplinaire intitulé : « *Des hommes et du masculin, des femmes et du féminin, (...). Séance 2.* », co-organisé par Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron, a circulé par PDF de façon interne à l'Université, restreinte aux laboratoires et écoles doctorales concernées. Ce jour-là Arnaud Alessandrin, (« sociologue spécialiste de ces questions » selon un récent article de la Dépêche...¹) de l'Université de Bordeaux, était invité à présenter la communication suivante : « *Sociologie des transidentités : nouveaux aspects émergents.* ». L'une des deux seules traces publiques présentes sur internet est la page ADUM d'inscription au séminaire doctoral, qui décrit l'événement en ces termes :

« Depuis quelques années, les questions transidentitaires font l'objet de multiples recherches qui affinent nos connaissances sur une population longtemps oubliée. Une sociologie des transidentités actualisée permet d'aborder de nouveaux horizons tels que la scolarité et la santé globale des personnes trans ou bien encore les discriminations subies par ces mêmes personnes. Cette intervention se propose donc de faire un bilan des connaissances en matière de « *trans studies* ». »² (ADUM, 2019)

On trouve aussi une seconde trace sur le site d'Arnaud Alessandrin le nom de sa communication, mais cette fois-ci abrégé au seul titre de l'un de ses récents ouvrages : « 01 Février : *Sociologie des transidentités, Séminaire doctoral GESTES, UT2J, 14-17h* ». ³ Notons que cette fois-ci, alors que ce n'est pas dans ses habitudes, le sociologue bordelais n'a pas cité les personnes avec lesquelles il collabore et a collaboré. En effet, une recherche rapide sur internet nous indique qu'il y a 8 ans, en 2011, un séminaire doctoral déjà intitulé « *Des*

¹ La Dépêche. 13/02/2019. « Pansexuel, bi, queer, trans, non-binaire : ces jeunes qui bousculent les normes de genre », disponible en ligne <https://www.ladepeche.fr/2019/02/13/pansexuel-bi-queer-trans-non-binaire-ces-jeunes-qui-bousculent-les-normes-de-genre.8012695.php>, consulté le 17/02/2019.

² ADUM: Portail internet d'informations de services, de communication, des doctorants et docteurs. Disponible en ligne <https://www.adum.fr/script/formations.pl?mod=202918&site=mines>, Consulté le 17/02/2019, Cf. Annexe 5.

³ Notons qu'il n'y a aucune trace d'un séminaire doctoral nommé GESTES dans les plaquettes de présentation de l'université et des laboratoires. Disponible sur le site personnel d'Arnaud Alessandrin : <http://arnaud-alessandrin.com/site/rendez-vous/>, consulté le 17/02/2019.

hommes et du masculin » co-organisé par Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche-Gaudron avait donné lieu à une invitation et une collaboration avec Arnaud Alessandrin à Toulouse.⁴

2. Daniel & le harcèlement - Chantal Zaouche Gaudron & Colette Chiland

Rappelons aussi qu'en 2012, Arnaud Alessandrin dirigeait l'ouvrage collectif *Aux frontières du genre* chez l'Harmattan, pour lequel Daniel Welzer-Lang apparaît en tête d'affiche, intitulant en toute humilité l'introduction de l'ouvrage « Genre : travaux en cours... Le point de vue d'un « parrain »⁵. Évidemment, depuis, l'un comme l'autre se citent dans leurs travaux respectifs⁶. Pourquoi donner ainsi aussi peu de visibilité à l'événement dans le champ académique local, alors que nous avons d'après les informations précisées plus haut, les deux grands spécialistes du genre et de la transidentité réunis ? Il faut savoir qu'un « débat » divisant la communauté scientifique toulousaine et française a lieu depuis 2004 au sujet de l'un des organisateurs de ce séminaire doctoral.⁷ Daniel Welzer-Lang, suspendu en 2004 de ses fonctions dans l'équipe d'accueil doctoral Simone-Sagesse⁸, est au centre d'un grand nombre d'accusations de « harcèlement sexuel, de harcèlement moral, d'abus d'autorité et d'atteinte à la dignité des personnes »⁹. Par ailleurs, il faut noter aussi que l'autre co-organisatrice de ce séminaire, Chantal Zaouche-Gaudron, en plus de soutenir avec ferveur la "prétendue" innocence de Daniel Welzer-Lang, a dirigé l'ouvrage « *La problématique paternelle* », dans lequel elle a invité Colette Chiland à tenir un article.¹⁰ Chantal Zaouche-Gaudron se serait même vantée il a quelques années

⁴ Arnaud Alessandrin y présentait déjà une communication à propos/sur la transidentité : « L'homme enceint par Arnaud Alessandrin. Séminaire ouvert à tous les doctorants des Écoles Doctorales CLESCO et TESC ». Disponible en ligne sur le site de l'école doctorale TESC : <https://tesc.univ-tlse2.fr/accueil/navigation/infos/archives-actualites/formation-doctorale-des-hommes-et-du-masculin-chantal-zaouche-gaudron-daniel-welzer-lang--88268.kjsp>, consulté le 17/02/2019. Cf. Annexe 4.

⁵ Welzer-Lang, Daniel, « Genre : travaux en cours... Le point de vue d'un « parrain », dans *Aux frontières du genre*, sous la direction d'Arnaud Alessandrin, l'Harmattan, 2012, Paris, p. 18-25.

⁶ Alessandrin, Arnaud ; Raibaud, Yves. (2013) Les lieux de l'homophobie ordinaire. Cahiers de l'action - Jeunesses, pratiques et territoires, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, p. 20-26. « Daniel Welzer-Lang (1994, in Tin, 2003) montre comment l'hétérosexisme vient en continuité du sexisme dans la hiérarchisation du masculin et du féminin. On entend dénigrer de façon répétitive (dans la vie quotidienne, dans la presse, dans la vie politique) les apparences féminines chez les hommes et les apparences masculines chez les femmes. », p. 22. (Notons que l'auteur a l'habitude de s'auto-citer et on peut le constater dans le contenu de cette bibliographie d'article, où les deux auteurs citent 4 de leur ouvrages et/ou articles, puis un de Daniel Welzer-Lang et pour parfaire le tableau bien sûr, la domination masculine de Bourdieu..).

⁷ Informations sur les procédures judiciaires disponibles sur : <https://www.avft.org/2007/03/08/proces-en-diffamation-contre-les-huit-femmes-qui-ont-denonce-les-agressions-sexuelles-dun-universitaire/>, consulté le 17/02/2019.

⁸ L'équipe de recherche Simone-SAGESSE formée en 1986 sous le nom de Simone était l'héritière du premier groupe de recherche pluridisciplinaire de France destiné à l'étude par/pour/sur les femmes : Le GRIEF (Groupe de Recherche Interdisciplinaire d'Étude des Femmes) crée en 1979. En 1999, l'équipe SIMONE devient l'équipe SAGESSE (Savoirs, Genre et rapports sociaux de sexe). Le Master 2 de sociologie GEPS (Genre, égalité et Politiques Sociales) ouvert en 1993, ainsi que le réseau en étude de genre Arpèges qui émerge en 2011, sont tous deux des héritiers des pionnières féministes à l'université. Il nous tient au cœur de remercier leurs implications, sans lesquels nous ne serions pas en capacité de poursuivre nos études pour la plupart. Plus d'informations disponibles en ligne : <https://arpege.univ-tlse2.fr/articles-sur-l-histoire-des-etudes-feministes-a-l-ut2j/>, consulté le 18/02/2019.

⁹ « Chantage et abus de pouvoir dans les universités » dans *Bulletin de l'ANEF*, n°46 (printemps 2005), p. 97-100, Disponible sur : <http://www.anef.org/wp-content/uploads/2014/03/46-PRINTEMPS-2005.pdf>, consulté le 17/02/2019.

¹⁰ *La problématique paternelle*, sous la direction de Zaouche Gaudron, Chantal, Ères, Enfance et parentalité, 2001. Informations disponibles sur : <https://www.editions-eres.com/ouvrage/827/la-problematique-paternelle>.

durant un séminaire à Toulouse II Jean-Jaurès, anciennement le Mirail, de leur proximité relationnelle, la qualifiant en ce temps-là d'amie proche.

3. Colette Chiland & la SoFECT

Pour les non-initié·es ou les non-passioné·es de littérature transphobe médicale, Colette Chiland, décédée depuis trois ans seulement, était une psychiatre, médecin et philosophe de formation. Elle s'est illustrée durant sa longue carrière par des déclarations pleine de haine à l'égard de ses patient·es, c'est-à-dire à l'égard des personnes trans et/ou intersexes. Ses écrits sont parsemés de jugements à l'égard de nos corps : « Une caricature de femme, un travelo sans talent : il n'était rien, ni homme ni femme ; il attirait l'attention en se présentant comme un repoussoir à la relation [...] Je me suis demandé comment il serait le plus plausible, en femme ou en homme. C'était indécidable ; il n'était rien. » (Chiland, 1997)¹¹. Ce jugement s'étend aussi à nos parcours et choix de transitions : « L'existence du « traitement » de conversion de sexe rend encore plus difficile la psychothérapie déjà difficile avec ces patients en raison de leur fonctionnement. Ce type de traitement existant, ils veulent l'obtenir. Ils ne sont pas prêts à explorer leur univers intérieur. Leur fonctionnement mental est organisé autour du clivage et du déni » (Ibid., 1997)¹². Ces jugements vides, sans réel poids ou intérêt scientifique prennent une toute autre signification quand nous savons que Colette Chiland a été la présidente d'honneur de la SoFECT durant de nombreuses années. Colette Chiland était donc une personnalité reconnue au sein de la Société Française d'Études et de prise en Charge du Transsexualisme¹³, autour de laquelle s'est bâti le dispositif médical de contrôle de nos corps et de nos transitions, sous couvert d'arguments psychiatrisants - le tout enrobé d'une bonne dose d'hypocrisie sous couvert de penser au bien-être des personnes trans. La SoFECT soutient, dans son fondement historique et dans ses intentions, des idées et des méthodes pathologisantes, violentes, sexistes, homophobes, sérophobes et transphobes, à travers lesquelles elle défend la dés-autonomisation, le contrôle des parcours médicaux et des corps des personnes trans et intersexes.¹⁴ La virulence de Chiland a été telle que lorsque transphobie et psychiatrie sont discutées en France, son nom est l'un des premiers à émerger de la liste des spécialistes auto-proclamées du « transsexualisme », et ses livres restent disponibles dans les bibliothèques universitaires comme faisant partie des références francophones sur le sujet. S'auto-proclamer spécialiste sans être

¹¹ Chiland, Colette. (1997). *Changer de sexe*, p. 116-117.

¹² *Ibid.*, p. 111.

¹³ Notons que la SoFECT a depuis 2017 changé le T de son sigle, pour le remplacer par celui beaucoup plus respectueux de transidentité. Pourtant la SoFECT n'a pas changé une ligne de ses protocoles discriminants et allant même jusqu'à mettre en danger la santé mentale et physique de ses patient·es. Voilà pourquoi nous lui refusons sont ravalement de façade politiquement correcte. Précisons que la SoFECT est transphobe, ce n'est pas aux personnes transphobes de déterminer ce qui l'est ou ne l'est pas.

¹⁴ Pour plus de détails sur les pratiques non-éthiques et révoltantes de la SoFECT voir l'article du psychologue clinicien trans Tom Reucher : Reucher, T. (2005). Quand les trans deviennent experts : Le devenir trans de l'expertise. *Multitudes*, 20(1), p. 159-164.

concernée et remplir les étagères des bibliothèques universitaires : voilà un premier point commun entre Colette Chiland et Arnaud Alessandrin.

4. Notre regard sur ce qui s'est passé le Vendredi 1^{er} février

Le vendredi 1^{er} février 2019 était donc programmé à la Maison de la Recherche de l'Université Toulouse II Jean-Jaurès, anciennement la faculté du Mirail, un obscur Séminaire doctoral. Ce matin-là, une trentaine de personnes s'étaient réunies devant l'entrée du bâtiment, afin de pouvoir rencontrer Arnaud Alessandrin et le questionner sur ses agissements avec le chercheur le plus décrié de sa discipline. Une quinzaine de minutes avant le début du séminaire, Arnaud Alessandrin et Daniel Welzer-Lang sont aperçus à l'intérieur en train de discuter et marcher ensemble en s'éloignant de la dite-salle. Sous les yeux de quelques agents de la sécurité de l'université, nous nous sommes par la suite dirigé·e·s calmement vers la salle, afin de constater qu'elle était vide. Après quelques minutes d'attente, c'est là que Chantal Zaouche-Gaudron a fait son entrée en scène. Elle nous a alors annoncé être l'organisatrice du séminaire (sans mentionner au début Daniel Welzer-Lang) et qu'elle-même avait pris la décision de venir nous annoncer la non-tenu du séminaire, puisque « *les conditions de discussion n'ont pas été réunies* ». Au fur et à mesure de nos questions et de nos échanges, l'énergie dans la pièce devenait de plus en plus tendue. En effet, Chantal Zaouche-Gaudron n'était pas à l'écoute de la salle de personnes trans concernées, mais plutôt à la défense de sa « liberté d'expression » et des réputations d'Arnaud Alessandrin et de Daniel Welzer-Lang. Elle nous a écouté sans nous entendre pendant une trentaine de minutes, alors que ses deux collègues restaient introuvables, malgré nos recherches. Plus de la moitié des personnes concernées sont parties de la salle dans un état d'énervement et d'angoisse lié à ses dires. En fuyant la situation sans accepter d'en informer les personnes trans s'étant déplacé pour lui, Arnaud Alessandrin a laissé une salle remplie de personnes concernées avec Chantal Zaouche-Gaudron, collaboratrice de Colette Chiland. Cette personne a minimisé nos ressentis et a verbalisé toutes les tournures les plus célèbres de déni de nos luttes et nos expériences. En refusant de dialoguer, le Soi-disant sociologue des transidentités a directement impacté violemment une salle de personnes qu'il prétend vouloir aider. C'est une irresponsabilité éthique et politique que de laisser une salle remplie de personnes trans avec une enseignante-chercheuse qui donne à la transphobie des armes et des outils. Car bien que nous étions préparé·e·s à échanger avec un « *harceleur notoire* »¹⁵, nous n'avions pas anticipé·e d'être confronté·e·s à une

¹⁵ Ceux sont les propres mots d'Arnaud Alessandrin à propos de son vieux collègue de travail Daniel Welzer-Lang dont il se dissocie violemment dans ses posts sur les réseaux-sociaux, comme nous le verrons par la suite. Notons que si la publication Facebook en date du 1^{er} février à 19h13 était publique, quelques jours plus tard elle est devenue privée. Arnaud Alessandrin a-t-il voulu garder toutes les cartes dans son jeu et ne rayer aucune adresse de son carnet ? Mystère, cependant nos agent·e·s trans/inter de l'ombre ont pris la peine d'en faire des captures d'écran. Cf. Annexe 2.

chercheuse aussi proche d'une fondatrice de la littérature transphobe française : « la psychiatre la plus transphobe de France »¹⁶, Colette Chiland.

5. Arnaud et le marketing, sa médiatisation personnelle du 1^{er} février

L'erreur stratégique d'Alessandrin a été de s'enfuir avec Daniel Welzer-Lang lorsqu'ils nous a vu devant la maison de la recherche de l'Université. Le sociologue Soi-disant spécialiste de la transidentité n'a pas osé venir nous parler, nous, les personnes marginalisées qu'il étudie. Ce dernier, malgré la présence détestable de Daniel Welzer-Lang, aurait pu réussir comme à son habitude à masquer son imposture, avec de belles paroles bienveillantes et une performance charismatique. Mais plutôt que de nous duper, il a préféré fuir avec « *un autre enseignant, notoirement harceleur* », selon ses propres mots. En effet, le soir même du 1^{er} février 2019 à 19h13, Arnaud Alessandrin a posté le message public suivant sur le réseau social Facebook :

« Il y a quelques mois, une professeure de psychologie (de Toulouse) me propose de venir dans son école doctorale pour discuter avec des doctorant.e.s de mon livre, « sociologie des transidentités ». Plutôt opposé à ses conceptions, j'accepte cependant le débat. Aujourd'hui, alors que l'intervention devait avoir lieu, je découvre que ce séminaire a été recupéré sans mon accord par un autre enseignant, notoirement harceleur, son nom affiché à côté du mien (par erreur je n'avais jamais demandé l'affiche de cet événement). Dans la foulée je découvre également qu'une association queer locale avait demandé, il y a plusieurs semaines de cela, une présence à ce séminaire. Aucune réponse ne leur a été envoyée et, évidemment, personne ne me tient au courant. J'apprends enfin que des associations féministes appellent au boycott de ce séminaire du fait de la présence de ce harceleur. Face à cette manipulation des deux universitaires je décide de moi même boycotter le séminaire et en demande, seul (et en insistant démesurément) l'annulation. Ma vie professionnelle comme personnelle est marquée par la lutte contre le harcèlement, les violences, les discriminations, les injures et les rejets. Que mon nom soit utilisé sans mon consentement par des personnes au passé problématique me désole. Salir ainsi mes combats c'est salir aussi ceux de mes proches. Cela me chagrine doublement. J'avais besoin de prendre la parole sur cette personne et sur ces pratiques que je condamne. »¹⁷(Publication Facebook sur le profil public d'Arnaud Alessandrin, 01/02/2019).

¹⁶ Cet ironique prix lui a été décerné par le Comité contre Chiland, le 12 avril 2011 à l'occasion de son intervention : « Construction de l'identité de genre » lors d'une journée d'étude « Adolescence, le corps en question » organisée par l'association Parentel à Rennes. Disponible sur : <http://rennes-info.org/Zap-de-Colette-Chiland>, consulté le 15/02/2019.

¹⁷ Retranscription du post Facebook, Cf. Annexe 2.

Il est étonnant de constater que la publication Facebook d'Arnaud Alessandrin rentre en dissonance avec les propos tenus par Chantal Zaouche-Gaudron le 1^{er} février à Toulouse. Quand bien même il s'agirait seulement d'une bête ignorance, en quoi celle-ci est une excuse dans un contexte tendu d'étude sur les minorités discriminées ? Cette ignorance pratique est un problème déontologique grave. Et cette situation est soit du mépris, soit de l'irresponsabilité éthique vis-à-vis des personnes concerné·es par ses recherches. Il adopte ainsi la stratégie de l'évitement, du mensonge et la recreation des événements, qui se cristallise dans cette phrase de sa publication : « Face à cette manipulation des deux universitaires je décide de moi même boycotter le séminaire et en demande, seul (et en insistant démesurément) l'annulation » (Alessandrin, 2019). A travers ses propres mots, Arnaud Alessandrin nous démontre comment il s'accapare le discours transgenre. Il utilise un ton d'auto-victimisation/auto-valorisation, refuse sa part de responsabilité couplé à un déni total de ses liens antérieurs, pourtant avérés, avec ces universitaires. Il ose même s'approprier le « boycott » de l'événement mené par les personnes trans présentes ce jour-là. Nous étions une trentaine de personnes trans et allié·es devant le bâtiment de la maison de la recherche, drapeau transféministe rouge et pancartes prêtes à servir. Il était difficile de nous rater tant la situation était inhabituelle devant cet antre du savoir élitiste. L'annulation environs dix minutes avant l'événement sous la pression d'un groupe de personnes transféministes, est-ce un boycott ? À lire les phrases du Soi-disant sociologue des transidentités, il a mené le « boycott », « seul », face à ces universitaires qui lui ont tendu un vil piège. Il se peint comme étant l'incarnation de la sociologie de la bienveillance. Arnaud Alessandrin recrée aisément et avec fluidité le déroulement du 1^{er} février dans sa publication Facebook, avec un discours politiquement irréprochable et un double-jeu où il prend le rôle de victime et de héros. Il invisibilise ainsi la présence de notre action le 1^{er} février et ses liens antérieurs avec Daniel Welzer-Lang. Ce même ton est d'ailleurs réemployé, une semaine plus tard, lors de l'étape suivante de sa campagne d'auto-promotion. Le 8 février 2019 dans une conférence dans le Centre LGBT de Reims, Arnaud Alessandrin fait preuve d'un charisme tout à fait convaincant en se montrant être l'allié idéal de la lutte et de la recherche trans : Il affirme qu'il a lui-même annulé le séminaire à Toulouse car il ne voulait pas parler sans la présence de personnes concernées. Nous toulousain·es qui étions là le 1 février pour l'accueillir, rigolons de l'indécence de ses propos. Arnaud Alessandrin, dans sa totale maîtrise des codes langagiers et de la performance universitaire et médiatique, se pavane en récréant l'histoire : *Quand dire c'est faire*¹⁸.

¹⁸A propos de la performativité du langage, lire : Austin, John. (1991). *Quand dire c'est faire*, Seuil, Point Essais.

6. Des écrits qui enterrent les études trans en France

L'utilité de cette campagne d'auto-promotion devient évidente quand nous regardons de plus près le contexte actuel de la carrière d'Arnaud Alessandrin. En effet, le plus récent ouvrage de ce sociologue, intitulé *Actualité des trans studies*, paru le 15 février 2019, mérite qu'on y jette ensemble un rapide regard critique, puisqu'il incarne en lui-même les problématiques que nous avons jusqu'alors déliées. Cette dernière publication vient s'ajouter à la liste croissante d'écrits de cet auteur prolifique, dont le travail est constitué d'énormément d'ouvrages sur les transidentités. Comme on peut le voir sur le site très officiel d'Arnaud Alessandrin, ses publications sont en nette augmentation. Alors qu'il publiait environ un livre ou deux par an, en 2019 il prévoit la sortie de six ouvrages.¹⁹ Cette stratégie de publication témoigne d'une volonté d'inondation féroce et néo-libérale, pour imposer dans le champ académique français son nom, seul. Notons que codirigé ou non, livre collectif ou pas, nous avons affaire à une médiation du personnage Arnaud Alessandrin. Cette possessivité de la recherche rehausse en permanence l'ego de l'auteur dans la grande tradition de notre culture patriarcale et capitaliste. L'hypocrisie de cette performance universitaire devient absurde en analysant ce livre de plus près. Celui-ci, tout en ayant la prétention déclarée de faire un bilan des *trans studies*, se révèle dans la seule lecture du sommaire dangereusement lacunaire et symboliquement violent. En effet, ce dernier ouvrage ignore complètement les véritables spécialistes concernées des questions trans, jusqu'à semble-t-il mépriser leurs recherches. Par exemple, lorsque l'on constate que deux articles, à la croisée des études des transidentités et des médias, sont titrés « Cinéma : à la recherche de la visibilité trans » et « Transidentités et séries télévisées », écrits respectivement par trois personnes cisgenres (Didier Roth-Bettoni, puis Hélène Breda et Mélanie Bourdaa²⁰), on s'étonne de l'invisibilisation de la seule spécialiste française concernée. Karine Espineira qui soutenait sa thèse en 2012, *La construction médiatique des transidentités*, puis qui l'a publié en 2015 chez l'Harmattan sous le titre *La transidentité - De l'espace médiatique à l'espace public*, est une chercheuse concernée et est ainsi selon nous la plus qualifiée pour traiter de ces questions. Du fait de cette invisibilisation, le nom de ce chapitre dans lequel les personnes trans n'ont pas le droit de citer, nous paraît à lui seul un affront : « Nouvelles visibilités trans ? ». La visibilité en question est ici réservée à l'espace écranique, fictif et médiatique, en somme celui de la monstration, mais pas à celui de la création et de l'auto-visibilisation. Notons qu'à priori cet ouvrage collectif composé de treize articles n'en contient qu'un

¹⁹ *Le rôle de la ville dans la lutte contre les discriminations*, avec J. Dagorn, A paraître, 2019 ; *Les figures du dégoût*, L'éclisse, 2019 ; *Santé LGBT*, avec J. Dagorn, A. Meidani, G. Richard, M. Toulze, AEC, 2019 ; *Actualité des trans studies*, Éditions des Archives Contemporaines, 2019 ; *Fan studies et gender studies : le retour*, avec M. Bourdaa, Téraèdre, 2019, pour avoir une vue d'ensemble sur son site : <http://arnaud-alessandrin.com/site/articles/>, consulté le 20/02/2019.

²⁰ Comme le montre la note précédente, Arnaud Alessandrin codirige avec Mélanie Bourdaa, un ouvrage prochainement publié : *Fan studies et gender studies : le retour* aux éditions Téraèdre.

véritablement écrit par une personne trans : « *Épistémologies et activistes transféministes : pour ne plus être à la marge* » de Chamindra Weerawardhana. Cet article passe en revanche tout de même par la plume d'Arnaud Alessandrin, qui en propose une traduction. De même l'article « *Militantisme trans et précarité* » propose de visibiliser deux femmes trans, Clémence Zamora Cruz, porte-parole de l'Inter-LGBT et Jeanne Swidzinski présidente de l'association bordelaise Trans 3.0, qu'Arnaud Alessandrin connaît bien. Le format entretien de cet article marque bien l'omniprésence du sociologue dans le processus de direction, qui visiblement ne lâche pas complètement la tribune à des personnes trans. Après un rapide coup d'œil au sommaire proposé sur le site très officiel du sociologue, on constate ainsi que le reste de l'ouvrage a été écrit par des personnes cisgenres ayant déjà travaillé avec Arnaud Alessandrin, pour une bonne part homosexuel·les et déjà médiatiquement connu·es en tant qu'écrivain·es et/ou journalistes. Didier Roth-Bettoni (journaliste spécialisé dans les médiatisations de l'homosexualité écrivant pour Hétéroclite), Rozenn Lecarboulec (rédactrice en chef de Têtu), Gabrielle Richard (écrivain pour Slate), offrent à n'en pas douter une belle médiatisation à l'ouvrage. Anastasia Meidani enseignante-chercheuse à l'Université Toulouse II Jean-Jaurès, qui codirigeait avec entre autres Daniel Welzer-Lang en 2005, *Les hommes : entre changements et résistances*²¹, a donc aussi travaillé avec Arnaud Alessandrin en 2018 pour l'ouvrage collectif *Parcours de santé, parcours de genre* et codirigera aussi avec lui *Santé LGBT*, en 2019. Deux inconnu·es au bataillon trans activiste et universitaire, Jean Bienaimé dont le projet de thèse est le suivant : *Pratiques et conflits autour des procédures médicales et juridiques de changement de sexe*, et Fanny Poirier psychologue en train de finaliser sa thèse à la Sorbonne dans le cadre d'une recherche en Psychanalyse et psychopathologie : « *Transidentité et processus adolescent* », signent respectivement, l'article d'ouverture : « *Quelle forme d'autonomie pour les personnes trans ?* », et « *Processus adolescent et identifications de genre* ». Enfin en s'alliant avec Denise Medico et Annie Pullen Sansfaçon, toutes deux enseignantes-chercheuses cisgenres québécoises, Arnaud Alessandrin témoigne encore une fois de son désintérêt pour nos propres voix. Aller chercher des chercheuses outre-atlantiques sans faire appel à celles qui constituent le paysage français en étude trans, c'est selon nous malhonnête de la part d'un sociologue qui prétend publier une « actualité des trans studies » en France. Toutes les personnes dans l'ouvrage ne faisant définitivement pas parti du champ des recherches trans reconnues ou au moins connues, il s'avère qu'Arnaud Alessandrin apparaît comme le grand spécialiste de la question. Entre invisibilisation des savoir trans (c'est à dire *par* les personnes trans et non pas *sur* les personnes trans) et survisibilisation de son propre travail ou de ses propres collaborations avec des chercheur·euse·s non-concerné·es, Arnaud nous donne ici la preuve claire de son processus de captation des savoirs trans. La férocité avec laquelle il s'acharne

²¹Information disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00471573>, consulté le 20/02/2019.

à publier grâce à ses soutiens dans les milieux universitaires, de l'édition ou encore du journalisme, démontre une volonté toute particulière pour la survisibilisation égocentrique de son nom. Pour le bien de qui ?

Nous condamnons les agissements de cette fabrique des pseudo-savoirs sur les personnes trans, qui réifie notre exclusion et notre marginalisation, en s'inscrivant parfaitement dans la lignée des contenus produits sur nous. Arnaud Alessandrin ne fait pas partie de nos lectures, il ne représente pas les études trans en France, bien loin de là. D'ailleurs son livre *Sociologie de la transidentité* paru en 2018 aux Éditions du Cavalier Bleu n'est pas une référence des *trans studies* français. Lorsqu'Arnaud Alessandrin dit dans la promotion de son ouvrage « *c'est donc un livre bilan de mes recherches mais aussi voir surtout un livre bilan des trans studies en France et dans le monde, depuis ces dix, douze derniers années.* », ²² on ne rigole plus, on s'arrache les sourcils, car il y a ici une stratégie alarmante d'invisibilisation des paroles des personnes concerné·e·s. Nous passons sur le ridicule d'une situation pourtant bien réelle de ces universitaires s'auto-citant en permanence, dont Alessandrin est passé maître, pour arriver à ce qui est pour nous chercheur·euse·s ²³ trans, dramatique. On a fait nos archives activistes et on sait d'où viennent les racines de nos démarches. Des personnes trans ont subi il y a des années, et subissent encore, une rude mise à l'épreuve au sein des universités, encaissant sexisme, transphobie, transmisogynie, racisme, homophobie et maintes autres oppressions croisées. Avant nous, ces personnes ont travaillé à faire émerger nos voix dans un contexte ou dans un dispositif qui n'était pourtant pas propice au soutien de leur démarche. Il a fallu jouer des coudes et des codes et bien sûr faire des compromis en acceptant stratégiquement des alliances. Arnaud Alessandrin a su profiter de ses privilèges pour transformer ces alliances en caution pour son plan de carrière. Déjà en 2013, dans le premier Cahier de la Transidentité de l'Observatoire Des Transidentités (ODT) : *Transidentité : Histoire d'une dépathologisation*, Arnaud Alessandrin nous délivre un message à la fois clair et rempli d'incohérence et de raccourcis. L'article en question, « *Trans by Trans... and friends* » ²⁴, pose en quoi l'ODT se veut être la plateforme de médiation et de rencontre entre la recherche et le militantisme, les trans et les « non-trans » ²⁵ : « *nous avons voulu l'observatoire comme un espace d'échange entre les mondes (trop) souvent clos : l'université, le monde associatif Trans et non-trans, féministe ou queer.* » ²⁶. L'article de trois pages A5, dont le quart se révèle être des citations, n'est autre qu'un *laïus* de l'auteur légitimant maladroitement sa place et sa posture dans la recherche sur les personnes trans. Afin d'éviter toute

²²Librairie Mollat, Vidéo disponible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=lels1g9oHnU>, consulté le 18/02/2019.

²³On n'est pas tou·te·s des universitaires diplômée·e·s, preuve en est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un de ces bouts de papier, pour comprendre l'imposture dont il est question, ni même pour savoir aligner trois phrases.

²⁴*Transidentités – histoire d'une dépathologisation*, sous la direction de Maud-Yeuse Thomas, Karine Espineira et Arnaud Alessandrin, L'Harmattan, Cahiers de la Transidentité, n°1, Observatoire Des Transidentités, Paris, 2013.

²⁵*Ibid.*, p. 18.

²⁶*Ibid.*

accusation de hors contexte, voyons de quelle manière Arnaud Alessandrin mène le troisième paragraphe de son chapitre :

« Ce sont les Trans qui doivent parler des Trans ». A l'O.D.T comme dans ma thèse je me suis posé la question de la légitimité de mon travail en tant que non-trans (et déjà pas réellement en tant que « cis »). Les spécificités des discours « par » les Trans font donc de l'observation un instant de tension. Du côté de Jacob Hale, professeur de philosophie à l'université de Northridge, ses « Règles pour les non-transsexuels qui écrivent sur les transsexuels, la transsexualité, le transsexualisme, ou les Trans²⁷. Les transsexuels, eux, le sont ». Ce n'est pas sans rappeler un certain féminisme ou l'opposition de « classe » fait loi réifiant alors une « classe des femmes » contre des « dominants », configuration dans laquelle « penser la question Trans » devient impossible sinon à appréhender là encore les « non-trans » comme des ennemis. C'est ainsi que Christine Delphy écrit : « Nous comptons de bons amis parmi les hommes. Nous les fuyons comme la peste, et eux tâchent de forcer notre intérêt (...) Tous ces amis, ces partisans masculins de la libération des femmes, ont plusieurs points communs : - Ils veulent se substituer à nous. - Ils parlent effectivement à notre place. - Il approuve la libération des femmes, et même la participation des susdites à ce projet, tant que libération et femmes les suivent et surtout ne les précèdent pas. - Ils veulent imposer leur conception de la libération des femmes, qui induit la participation des hommes, et réciproquement ils veulent imposer cette participation pour contrôler le mouvement et le sens : la direction de la libération des femmes. »²⁸ Cette vision catégorielle marquée du sceau des « dominants » face aux « dominés » entérine des différences frontales, les accroît, de telle sorte qu'il deviendrait presque impossible de parler de ce que l'on n'est pas. « Rendre des comptes ». Lorsque Laurence Hérault revient sur son expérience anthropologue, « en terrain transsexuel » (elle emploie elle-même les guillemets), elle note l'exigence de ce dernier. Les Trans attendent, et sont en droit d'attendre, que les chercheur/se/s ne soient pas *maltraitants* à leur égard. Ils demandent que la recherche rende des comptes, donne des gages. » (Alessandrin, 2013)²⁹

Le flou est intégral et l'art de la pseudo-citation, des guillemets et de l'italique permet à l'auteur de ne jamais dévoiler ses propos si ce n'est par agencement maladroit de références fantomatiques. Il faut noter l'hypocrisie de ces propos une fois le plan de carrière d'Arnaud Alessandrin déployé. Nous attirons tout particulièrement l'attention sur la manière dont l'auteur adopte ici un non positionnement de genre, qui

²⁷L'auteur place ici une note de bas de page seulement composée d'un lien web non contextualisé, qui renvoie simplement au site internet de la chercheuse trans états-unienne Sandy Stone : <https://sandystone.com/hale.rules.html>.

²⁸Dans le texte l'auteur ne prend pas la peine de citer les pages de la citation, (la rigueur c'est pour les autres?) : Delphy, Christine, « Nos amis et nous. Fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes », *L'ennemi principal, Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 2008.

²⁹*Ibid.*, p. 19-20.

permet dès le début de son laïus d'en régler le conflit, tout en laissant libre interprétation quant à son identité :

« Ce sont les Trans qui doivent parler des Trans ». A l'O.D.T comme dans ma thèse je me suis posé la question de la légitimité de mon travail en tant que non-trans (et déjà pas réellement en tant que « cis »).

Si la non-posture vis-à-vis du système binaire du genre est tout à fait légitime, en revanche balayer d'un revers de main l'importance des savoirs situés (et avec celle de la prise en compte des jeux de pouvoir au sein de la constitution des savoirs) est plus que problématique. Il n'y a pas, par la suite, de déconstruction des privilèges cisgenres dont bénéficie Arnaud Alessandrin. Dans cet extrait, il fait ainsi une démonstration par rhétorique fumeuse de sa capacité à être si déconstruit et si aidant aux communautés trans, dont il ferait semble-t-il presque partie. On ne remet pas en question la légitimité de nos allié·e·s à s'impliquer dans nos luttes, en revanche qu'une allié·e avec autant de pouvoir fasse de son militantisme et de sa recherche la pierre fondatrice de son culte de la personnalité médiatico-sociale nous questionne sur le bien-fondé de sa recherche. Si Arnaud Alessandrin était vraiment un allié des personnes trans et pas seulement un opportuniste carriériste, il ne crierait pas à tout-va que ses travaux font partie des *trans studies* à la française. Déjà lorsqu'il signait, seul et dans le dos de ces co-fondatrices, les contrats de publication des deux premiers Cahiers de la Transidentité de l'Observatoire des Transidentités on pouvait émettre des doutes sur le bien-fondé de son implication dans les savoirs trans. En somme, Arnaud Alessandrin nous prouve encore une fois la nécessité pour nous de nous emparer de la tribune et de parler et signer en nos noms. Cette prise de pouvoir d'Arnaud Alessandrin sur le devenir des recherches trans nous appelle à la méfiance vis-à-vis de son travail. Preuve en est qu'il nous faut attaquer à bras le corps la transphobie systémique au sein de la recherche, qui tend à légitimer le point de vue expert des personnes non-concerné·e·s, au détriment des individu·e·s concerné·e·s dont l'expérience et le point de vue situé devraient pourtant être des gages de leur implication dans la compréhension des processus étudiés. Arrêtons notamment de donner droit au chapitre aux personnes qui ne sont pas les plus qualifiées pour le faire. Si cela vous semble être un positionnement radical, c'est bien que vous ne comprenez pas l'expérience d'une personne trans et/ou intersexe au sein des dispositifs de savoirs/pouvoirs, telle que l'université.

7. Arnaud : à propos de ta légitimité à parler et écrire *sur nous*³⁰

Malgré notre envie d'être au plus près d'une démarche analytique et d'une recherche émotionnellement détachée, il nous est apparu rapidement comme une nécessité de changer de ton. Étant concerné·e·s, nous n'avons pas le luxe de pouvoir nous détacher complètement et quand ça nous arrange du sujet de notre recherche. Nous n'avons pas, non plus, le luxe d'être payé·e·s pour notre travail : l'activisme et la pédagogie permanente qui va avec sont des emplois à temps plein non rémunérés, qui ne s'inscrivent pas dans un plan de carrière savamment calculé. Nos futurs sont incertains et notre place dans le monde est précaire. Arnaud, tu devrais aussi savoir ceci : on n'attend pas patiemment que tu nous libères, on s'en charge.

On est tout à fait troublé·e·s de constater que certaines personnes te pensent intersexe et/ou même trans. Tu caches si bien ton jeu et tu changes si vite de masque ! Même si tu restes assez ambigu et flou à propos de comment tu *perçois* ton genre, réfléchissons à comment tu *es perçu* dans ce monde. Porter une robe de créateur à ton mariage semble démontrer une certaine volonté de déroger à la norme (même si le prix d'une telle robe en dit long sur l'écart entre ta réalité et la nôtre). Mais dis-nous, as-tu déjà fait un séminaire en robe, en drag ? Est-ce que tu t'es déjà vu refuser ton projet de thèse parce que tu étais trop « impliqué » ? As-tu déjà subi une agression transphobe ? Es-tu mégenré en permanence ? As-tu accès aux soins dont tu as besoin ? As-tu dû quitter l'université à cause de harcèlement de la part non seulement de tes camarades étudiant·e·s, mais aussi de tes enseignant·e·s ? Soyons honnête, tu es perçu, même si tu ne souhaites pas l'être, comme un homme blanc cisgenre, avec une expression de genre normée. Tes aisances sociales, corporelles, orales et écrites en sont des conséquences très positives pour toi, et te permettent de naviguer dans ce monde avec une fluidité qui nous est inaccessible. Ton apparence et ton identité ne mettent pas ta vie en danger quotidiennement. Tu as eu un parcours prévisible entremêlé d'avantages sociaux, grâce à ton identité qui te permet aujourd'hui d'avoir des privilèges relationnels, économiques, matériels et médiatiques. Ta carrière personnelle approfondi un trou déjà creusé par tant d'autres chercheur·euse·s cisgenres. Ce qui se joue, c'est *nos* futurs et la place qui *nous* est laissée pour parler de *nos* histoires. Actuellement, tu prends la place qui nous est la plus vitale, celle de "l'expert des transidentités". Même si ta sociologie de la bienveillance rassure beaucoup de personnes qui ont énormément besoin d'allié·e·s, nous la voyons pour ce qu'elle est vraiment : une personne cisgenre qui s'auto-proclame experte de nos expériences, qui brouille des pistes sciemment et ignore ses responsabilités, dans un fantasme de contrôle narcissique d'un champ de recherche inexploré. Tu navigues dans ce monde avec les clefs pour ouvrir toutes les portes, sans l'assumer. Ton plan de carrière se déroule sans problème, ton

³⁰Nous reprenons ici le ton du flyer qui a été distribué lors du véritable boycott de cette parodie de séminaire. Cf. Annexe 3.

carnet d'adresses et ton réseau universitaire te permettent d'avancer sans remise en question. D'ailleurs tu tenteras de jouer encore la carte d'allié gentil, attaqué, et manipulé et ainsi tu auras encore une fois le beau rôle de victime. On te laisse ce rôle Arnaud, nous on en veut plus, c'est terminé.

On n'a jamais été dupes de la façon savante dont tu as divisé notre communauté en excluant de la recherche les principales spécialistes en France. Ton départ de l'ODT notamment a été un habile retournement de situation, à ton avantage bien sûr. Alors que ton départ est lié à n'en pas douter à ton statut d'imposteur et de piller des savoirs, qui instrumentalise nos vies et nos luttes, tu l'as médiatisé pour ce qu'il n'est pas : un choix délibéré de ta part de nous laisser la parole. Pourtant soyons clair, c'est bien la subalternisation des travaux de Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, ton autopromotion permanente et la mise à jour de tes pratiques carriéristes, qui ont fait qu'elles t'ont viré de l'ODT. Et alors que les deux chercheuses ne t'ont pas enfoncé publiquement dans ton imposture, toi en revanche tu as fait en sorte de détourner l'attention sur tes dérives, pour transformer la situation en altercation interpersonnelle, complètement dépolitisée. En plus de cette dangereuse dépolitisation du problème, tu as sciemment jeté les deux femmes en pâture à ton *fanclub* sur les réseaux. On le fera comprendre encore et encore, il n'y a pas de problème interpersonnel dans cette histoire, il y a juste une prise de pouvoir stratégique et abject de ta part, visant à stigmatiser les seules personnes trans qui se sont opposées à ton délire de grandeur carriériste. Ton attitude bien loin de ta bienveillance médiatique est donc largement inscrite dans les mécanismes patriarcaux et transphobes de notre société. En l'état actuel et malgré tes belles paroles polies, on est en droit de stipuler que tu réifies la transphobie systémique. Le positionnement de l'ODT était pourtant très clair et il est le même que le nôtre aujourd'hui : nous ne voulons plus d'expert·e·s. Ton imposture va donc jusqu'à hisser, au moment même de la dépathologisation, une nouvelle expertise objectivante sur les vies et les corps des personnes trans et/ou intersexes. Nos expertises, ne sont pas liées à un savoir et encore moins à un savoir-pouvoir, mais à une connaissance subjective de l'existence. Nous allons le répéter encore et encore, nous sommes nos propres expert·e·s. Car oui, Arnaud, tout comme Colette, tu n'es pas le spécialiste de la transidentité ou de la transphobie en France. Même si tes méthodes diffèrent de celles utilisées par Colette Chiland, la place qu'elles prennent est tout aussi dévastatrice. Cette prise de place elle-même ainsi que ton processus de recherche et de publication s'inscrivent parfaitement dans les mécanismes de la transphobie systémique, et notamment au sein des lieux de productions de savoirs. Cette captation de savoirs devient d'autant plus problématique et inquiétante lorsque nous songeons aux conséquences de celle-ci : une captation de notre capacité d'agir. Chaque livre que tu publies est un livre en moins que des personnes concerné·e·s auraient pu

publier. Une bonne alliée saurait laisser sa place aux personnes concernées. Quel type d'allié souhaites-tu être ?

Plus intimement et radicalement encore, Arnaud, on ne veut pas de ta présence à Toulouse. La place universitaire que tu as usurpée à Bordeaux, ici les personnes concernées s'en occupent ! Tu n'as rien à nous apprendre, on ne t'a pas attendu pour lire Julia Serano, Kate Bornstein, Pat Califia, Sandy Stone, Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas, Tom Reucher, Vincent Guillot, Blas Radi, Sam Bourcier, Paul Preciado, Leslie Feinberg, Janik Bastien Charlebois, et tant d'autres que l'université ne reconnaît pas mais dont les apports sont pourtant immenses pour nos communautés. Tant que tu n'auras pas trouvé un autre sujet d'étude à la mode ne t'étonne pas que les personnes trans et/ou intersexes traquent l'absurdité et la malhonnêteté de ta pseudo-sociologie de la bienveillance. Pourquoi tu n'irais pas te promener dans le marais pour essayer de trouver une nouvelle faune à étudier ?

Nous n'avons pas le privilège de choisir l'activisme que nous menons ; ni même de se draper de cette aura de justicier social que tu portes avec autant d'élégance. Notre activisme est une réalité quotidienne, qu'on est dans la nécessité d'endosser pour notre propre bien-être psychologique, social et économique. C'est un travail non-rémunéré, que nous ne pouvons pas signer, d'où notre constitution en collectif indépendant.

Le Collectif TITRI (TRANS/INTER Toulousain de Recherche Indépendante)

8. Contacts :

Si vous souhaitez contacter le collectif TITRI, envoyez-nous un mail à cette adresse :

titri@protonmail.net

9. Corpus de référence :

A. Bibliographie :

Thèses :

- Baril, Alexandre, *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*, Thèse de doctorat en philosophie et études de genre, Sous la direction de Kathryn Treneven, Université d'Ottawa, Canada, 2013.
- Beaubatie, Emmanuel, *Transfuges de sexe. Genre, santé et sexualité dans les parcours d'hommes et de femmes trans' en France*, Thèse de doctorat en sociologie, EHESS, 2017.

Articles :

- Espineira, Karine, « Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés », *Comment S'en Sortir ?*, n°2, 2015, p. 42-58.
- Charlebois, Janik Bastien, « À qui appartient-il de déterminer les modes d'intervention auprès des personnes intersexuées ? », *Nouvelles pratiques sociales*, n°28, 2016, p. 66-86.
- Charlebois, Janik Bastien, « Repousser les frontières de l'intime dans la recherche : quelques réflexions d'une chercheuse militante intersexe », *Aporia*, N°2, Vol.6, Issue 2, 2014, p. 6-18.
- Rivière, Joyce, « Leur Vérité Leur Mensonge Pas les Nôtres : Proposition de Réflexion pour une pratique transféministe autonome », article indépendant, disponible sur : <https://independent.academia.edu/JoyceRiviere> consulté le : 26/02/2019.
- Thomas, Maud-Yeuse et Espineira, Karine, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *Genre, sexualité & société*, n°11, Printemps 2014, disponible sur : <http://journals.openedition.org/gss/3126>, consulté le 26 /02/2019.
- Guillot, Vincent, « Émergence et activités de l'organisation internationale des intersexuée-s », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27(1), 2008, p. 144-150.
- Stone, Sandy, « The Empire Strikes Back : A Posttranssexual Manifesto », Department of Radio, Television and Film, the University of Texas at Austin Copyright, 1993, Disponible sur : <https://webs.ucm.es/info/rqtr/biblioteca/Transexualidad/trans%20manifesto.pdf>, consulté le 22/02/2019.

Ouvrages :

- Bourcier, Sam, *Queer Zones La trilogie*, préface par Paul B. Preciado, Amsterdam, 2018.
- Bourcier, Sam, *Homo Incorporated Le triangle et la licorne qui pète*, Cambourakis, Sorcières, 2017.
- Bornstein, Kate, *Gender outlaw : On men, women, and the rest of us*, Routledge, 1994.
- Califa, Pat, *Le mouvement transgenre*, EPEL, Les grands classiques de l'érotologie moderne, Paris, 2003.
- *Corps trans/Corps queer*, Sous la direction de Maud-Yeuse, Thomas, Espineira, Karine et ~~Alexandrin, Arnaud~~, L'Harmattan, Cahiers de la transidentité, n°3, Observatoire Des Transidentités, Paris, 2014.
- Espineira, Karine, *Médiacultures, La transidentité en télévision, Une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)*, L'harmattan, Logiques sociales, Série sociologie du genre, Paris, 2015.

- Feinberg, Leslie, *Transgender Warriors, Making History from Joan of Arc to Dennis Rodman*, Beacon Press, 1997.
- Feinberg, Leslie, *Trans liberation beyond pink or blue*, Beacon Press, Boston, 1998.
- Feinberg, Leslie, *Stone Butch Blues*, Firebrand Books, New-York, 1993.
- Preciado, ~~Beatriz~~ Paul, *Testo Junkie, Sexe, drogue et biopolitique*, Grasset et Fasquelle, 2008.
- *Q comme Queer, Les séminaires Q du Zoo (1996-1997)*, Sous la direction de ~~Marie-Hélène~~ Sam Bourcier, Cahier Gai Kitch Camp, Question de genre, Paris, 1998.
- Serano, Julia, *Manifeste d'une femme trans et autres textes*, Traduit de l'américain par Grunenwald, Noémie, Tahin party, 2007.
- *Transféminismes*, Sous la direction de Thomas, Maud-Yeuse, Grüsigg, Noomi B. et Espineira, Karine, L'Harmattan, Cahiers de la transidentité, n°5, Observatoire Des Transidentités, Paris, 2015.
- *Vers la plus queer des insurrections*, Sous la direction de Baroque, Fray et Eanelli, Tegan, Libertia, 2016.

B. Vidéographie

- Abadia, Régine (réalisatrice), *Entre deux sexes* (documentaire), France, 67 minutes, 2017.
- Arra, Cynthia et Arra, Mélissa (réalisatrices), *L'ordre des mots* (documentaire), France, 72 minutes, 2007.
- Devigne, Floriane (réalisatrice), *Ni d'Eve ni d'Adam, une histoire intersexe* (documentaire), France, Suisse, 58 minutes, 2018.

9. Annexes, captures d'écran

1. Capture d'écran du PDF de l'affiche de l'événement du 1^{er} février à Toulouse

INTERDISCIPLINARITÉ
Séminaire

DES HOMMES ET DU MASCULIN, DES FEMMES ET DU FÉMININ...

Daniel WELZER-LANG
Chantal ZAOUCHE GAUDRON
(LISST-CERS, UTM)

***Sociologie des transidentités :
nouveaux aspects émergents.***

Arnaud ALESSANDRIN
*(Sociologue, LACES, Université de Bordeaux et
auteur de « Sociologie des transidentités » (Cavalier Bleu, 2018))*

VENDREDI 1 FÉVRIER 2019

de 14^h00 à 17^h00

Salle D31
(UT2J, Maison de la Recherche, Aile D, rez-de-chaussée)

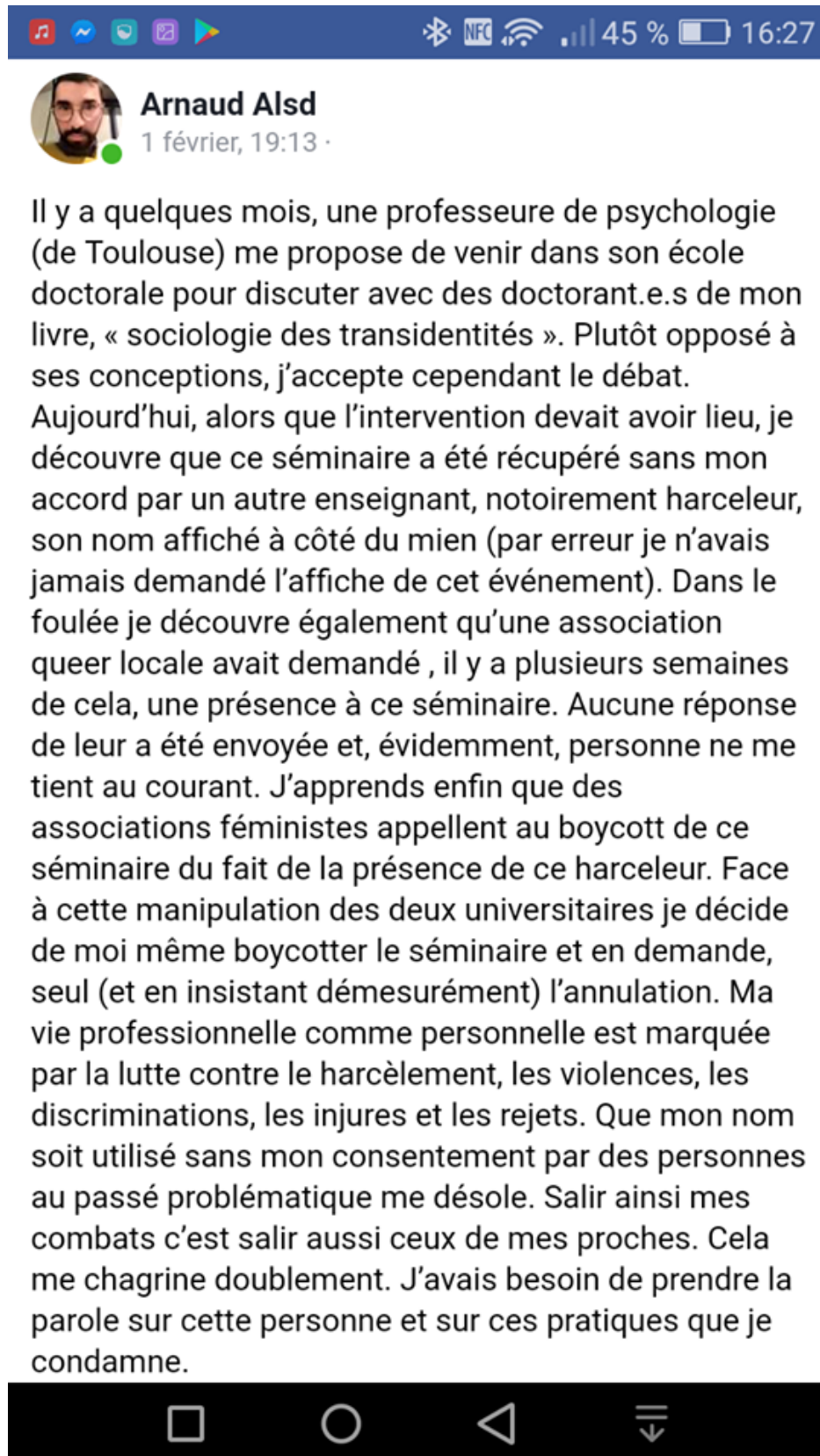


Contact : Myriam GUIRAUD

MAISON DE LA RECHERCHE
5, allée Antonio Machado
F - 31058 Toulouse Cedex 9

Téléphone : 05 61 50 36 82
Télécopie : 05 61 50 35 11
Mail : myriam.guiraud@univ-tlse2.fr
Internet : <http://www.univ-tlse2.fr/nach>

2. Capture d'écran du post Facebook d'Arnaud Alessandrin :



**1^{er} février 2019 - Communautarisme cis en milieu universitaire :
nouveaux aspects émergents**

Très cher Daniel, Très cher Arnaud,

(Nous nous permettons de vous appeler par vos prénoms : puisque vous prétendez nous connaître, nous faisons de même)

Aujourd'hui, 1^{er} février 2019, Daniel Welser-Lang, vous avez invité votre collègue sociologue Arnaud Alessandrin pour le séminaire "Transidentités: nouveaux aspects émergents". Quelle riche idée !

Nous sommes donc ici aujourd'hui parce que nous, déviantEs du genre, sommes fatiguéEs d'être racontéEs, une fois de plus, par des personnes cis*. Les conditions dans lesquelles la conférence a lieu, sans la participation des personnes concernéEs, représentent pour nous une menace dans notre capacité d'agir et de communiquer nous-même sur nos identités, nos vécus. Tandis que la fac est un lieu de transphobie ordinaire et administrative, qui contribue à la précarisation de notre communauté, nous voilà estomaquéEs d'y voir un séminaire sur les personnes trans. Pourquoi faire l'autruche ? Les dynamiques de pouvoir parlent d'elles-mêmes : ici et maintenant, vous êtes le Grand Chercheur, nous sommes les sujets d'études. Vous êtes le sociologue reconnu, nous sommes contrainéEs d'arrêter nos études à cause de la transphobie. Vous parlez, nous ne sommes ni incluEs, ni informéEs, ni invitéEs. Arnaud, avec votre départ de l'Observatoire des Transidentités et l'indécence de votre venue à l'UT2J vous vous placez dans une imposture. Comment accepter votre communication alors que vous répondez à l'appel d'un des professeurs les plus décriés de l'UT2J, qui on le rappelle a une page Wikipédia fournie sur le harcèlement sexuel ? Nous sommes les spécialistes de la transidentité : nous la vivons au quotidien, loin des maisons d'édition. Alors pourquoi aucune personne trans n'est à votre place aujourd'hui ? Vous le savez bien, des chercheurs et chercheuses trans, il y en a. Votre place ici est bâtie sur notre précarité et notre marginalisation. Une fois de plus, le communautarisme cis s'illustre sous nos yeux : ce communautarisme jamais remis en question.

Pas la peine de vous sentir personnellement agressé, l'agression et la violence c'est nous qui la vivons à travers cet événement, un événement transphobe parmi tant d'autres. On vous connaît, vous allez renverser le schéma en

vous victimisant et nous allons être réduitEs au cliché des trans en colère, toujours agressives et jamais satisfaitEs.. Là encore votre manière de penser sera problématique et ne prend pas en compte tous les moments infinis passés à faire de la pédagogie, à expliquer et à repartir de zéro pour vous... D'ailleurs, l'association Clar-T/I vous a contacté pour vous questionner sur la participation de personnes concernées à ce séminaire : quelle surprise, vous n'avez pas répondu. Que l'on ne vienne pas nous dire que nous sommes ferméEs au dialogue...

Finalement, à qui sert ce séminaire ? En tout cas, pas aux personnes trans. Ça ne vous servira qu'à vous, qu'à votre carrière, bâtie pourtant sur nos existences.

Nous n'en pouvons plus des expertEs auto-proclamés de la transidentité. Nous n'en pouvons plus de cette mainmise du savoir par des personnes non-concernéEs. Votre point de vue n'est pas neutre, et votre point de vue est normé. Il serait temps de prendre en compte votre point de vue situé, vos privilèges et votre position. D'ailleurs, nous tenions à souligner la coïncidence flagrante que cet événement soit organisé le même jour qu'une réunion de l'association Clar-T/I sur le sujet des alliances à l'université. Cet événement conviait ce matin des universitaires pour que justement, des événements tels que le vôtre ne soient plus d'actualité. Surprise, surprise : vous n'y étiez pas. Les personnes trans ne sont pas votre priorité : preuve en est, dans votre livre Sociologie des Transidentités, la SoFECT y est présentée en des termes neutres, voire mélioratifs, et comme voie principale pour transitionner (ce qui est non seulement dangereux, mais également faux). La SoFECT, rappelons-le, est un organisme dangereux et transphobe, qui est dénoncé par les personnes trans depuis des années.

En conclusion, s'il vous reste un minimum de respect pour vos "sujets d'étude", arrêtez-vous. C'est à nous de raconter nos histoires. Les études SUR nous, SANS nous, sont CONTRE nous !

- Un groupe de personnes trans et déviantEs de genre

* cis (diminutif de « cisgenre »)= personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance. Antonyme de transgenre.

4. Capture d'écran du site web : <http://tesc.univ-tlse2.fr/>



UT2J - Ecole Doctorale TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures)

ACCUEIL TESC // ARCHIVES ACTUALITÉS

ACCUEIL
PRÉSENTATION
UNITÉS DE RECHERCHE
THÉMATIQUES DE RECHERCHE
FORMATIONS
DÉROULEMENT DE LA THÈSE
COMITÉ DE SUIVI DE THÈSE
VALORISATION DE LA RECHERCHE
MODES DE FINANCEMENT
EUROPE ET INTERNATIONAL
THÈSES SOUTENUES
ESPACE DOCTORANTS ET POSTDOCS
CONTACTS

Formation doctorale : Des hommes et du masculin ➡ <

(Chantal ZAOUCHE-GAUDRON, Daniel WELZER-LANG)



le 27 mai 2011

De 14h00 à 17h00

2ème journée : L'homme enceint par Arnaud ALESSANDRIN. Séminaire ouvert à tous les doctorant des Ecoles Doctorales CLESCO et TESC

Détail de cette formation dans les catalogues des formations des Ecoles Doctorales disponibles sur la page

["Catalogue Formations"](#)

Inscription sur la page ["S'inscrire aux formations"](#)

5. Capture d'écran du site web adum : <https://www.adum.fr>

Des hommes et du masculin, des femmes et du féminin, etc... Séance 2

Contact : GUIRAUD Myriam
myriam.guiraud@univ-tlse2.fr

Catégorie : Scientifique

Domaine : INTERDISCIPLINAIRE

Langue de l'intervention : français

Nombre d'heures : 3

Min participants : 5

Nbre d'inscrits : 5

Public prioritaire : Aucun

Public concerné :
Doctorant(e)s

Proposé par : UT2J

Lieu : UT2J

Début du module : 1 février 2019

Date limite d'inscription : 27 janvier 2019

Programme :

Sociologie des transidentités : nouveaux aspects émergents.

Arnaud ALESSANDRIN (Sociologue, LACES à l'Université de Bordeaux et auteur de « Sociologie des transidentités » (Cavalier Bleu, 2018))

Depuis quelques années, les questions transidentitaires font l'objet de multiples recherches qui affinent nos connaissances sur une population longtemps oubliée. Une sociologie des transidentités actualisée permet d'aborder de nouveaux horizons tels que la scolarité et la santé globale des personnes trans ou bien encore les discriminations subies par ces mêmes personnes. Cette intervention se propose donc de faire un bilan des connaissances en matière de « trans studies ».

Emploi du temps :

Séance n° 1

Date : 01-02-2019

Horaire : 14h00 à 17h00

Lieu : UT2J - Maison de la Recherche - Salle D31 (Aile D, rez-de-chaussée)

Info diverses : si vous souhaitez que cette activité soit validée dans votre parcours de formation, n'oubliez pas de signer la feuille de présence et de retourner complété le questionnaire d'évaluation qui vous sera envoyé électroniquement.